



KIT PÉDAGOGIQUE 12

À quoi sert l'Église?

La Coordination Edification propose une série de thèmes pour encourager nos églises UNEPREF à vivre pleinement leur identité réformée évangélique, en Christ.

Nous avons demandé à plusieurs théologiens de nous encourager à vivre notre vocation commune dans la société aujourd'hui. Ils nous écrivent, chacun, une lettre pour nous indiquer une direction et nous exhorter à vivre et marcher en Christ.

Chaque mois dans le journal Nuance et sur le site UNEPREF à la rubrique ressources, nous éditerons une lettre aux églises. Ces parutions mensuelle nous nous permet d'assimiler les interpellations reçues pour progresser dans notre compréhension de ce que nos églises sont appelées à vivre ensemble en Christ.

C'est une démarche à vivre en communauté. Chaque église, chaque groupe dans l'UNEPREF est appelé à prendre le temps de débat confiants et féconds dans un cadre bienveillant et avec un objectif de croissance. Cet objectif consiste à parvenir à une plus grande unité au sein de notre Union par une meilleure appropriation de notre identité et de notre vocation qui sont à la fois spécifiques et riches.

Pour nous apprendre à grandir au travers de ces échanges, nous avons posé un cadre pour que les débats soient abordés avec bienveillance et enthousiasme qui est expliqué dans le kit de présentation. En complément, ce kit pédagogique nous permet de préparer et d'animer l'échange au sein d'un groupe de discussion, il contient :

- la lettre aux église du mois ;
- l'article de présentation contenu dans le journal Nuance ;
- une série de questions pour animer le débat en petit groupe ;
- une petite bibliographie pour aller plus loin si le sujet vous interpelle.

Nous espérons que ces lettres aux églises et ces débats vécus en église nous donneront l'occasion de grandir ensemble en Christ.

Serge Regruto, pilote de la Coordination Edification



*N'imprimez cette page
que si cela est nécessaire !*



À quoi sert l'Église?

Velaux, le 1er Février 2022

C'est pratiquement une affirmation banale de dire que nous vivons aujourd'hui dans une société individualiste. Les sociologues l'ont constaté et en parlent depuis des années. Mais nous ne nous rendons sans doute pas compte à quel point c'est vrai. L'individualisme, c'est l'air que nous respirons. Et tout comme respirer est le plus souvent un automatisme, l'individualisme ambiant imprègne nos choix, nos aspirations et nos valeurs sans même que nous en soyons conscients.

Ce qui veut dire que l'individualisme façonne notre conception de l'Église aussi. Pour beaucoup de croyants, l'Église est plus ou moins optionnelle, l'essentiel étant surtout la vie chrétienne individuelle.

L'attitude du «chacun pour soi», affaiblit évidemment le vivre-ensemble de nos sociétés. Mais elle a des conséquences tout aussi néfastes pour l'Église. À quoi donc sert l'Église? Et en quoi est-elle, non seulement un bienfait mais encore une nécessité pour la vie chrétienne?

Vivre la foi personnelle... dans l'Église!

Commençons par écarter un malentendu. La Bible n'envisage jamais une situation où la foi serait superflue ou secondaire par rapport à la descendance physique. Dès la Genèse, il est précisé qu'«Abram crut Dieu et cela lui fut compté comme justice» (Gn 15.6). Cette démarche intimement personnelle n'est pas signalée à titre d'information seulement; c'est pour faire savoir comment tous les descendants d'Abraham devront vivre par la suite, c'est-à-dire par la foi. De même, lorsque Moïse dit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force» (Dt 6.5), il s'adresse à chaque membre du

peuple. Par conséquent, lorsque le Nouveau Testament insistera sur une foi et un engagement personnels, il ne fera que reprendre des perspectives déjà bien ancrées dans la révélation biblique.

Cependant, pas plus dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien, cette foi ne se conçoit de manière individualiste. L'apôtre Paul le dit bien: Jésus-Christ «s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les œuvres bonnes» (Tt 2.14). De fait, l'Église, la communauté de foi, se rencontre à pratiquement chaque page du Nouveau Testament. Le terme revient plus de cent fois, sans compter des expressions voisines comme «corps du Christ», «maison de Dieu» ou autres. L'Église est au cœur du dessein rédempteur de Dieu.

Vie chrétienne et corps du Christ

Nous pouvons nous faire une idée de l'importance de l'Église en regardant ce que Paul dit au sujet du corps du Christ. L'apôtre souligne à maintes reprises que ses lecteurs sont «en Christ». C'est une expression forte pour dire qu'ils ont été «greffés» au Christ, qu'ils lui appartiennent. Mais le corollaire de cela est que ces mêmes lecteurs sont désormais «membres» du corps du Christ, de l'Église: *«Le Christ est semblable à un corps qui se compose de plusieurs parties. Toutes ses parties, bien que nombreuses, forment un seul corps. Et nous tous, Juifs ou Grecs, esclaves ou personnes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps par le même Esprit saint»* (1 Co 12.12-13). Dans la perspective biblique, nous ne pouvons pas appartenir au Christ sans

appartenir, en même temps, à son corps – pas plus qu’une main ne peut être une main sans faire partie d’un corps physique! L’idée de l’Église comme corps du Christ – c’est-à-dire comme expression visible et prolongement, en quelque sorte, de sa présence personnelle – est riche. Mais elle est également exigeante car, comme dans un corps humain où les membres sont liés ensemble, nous sommes liés les uns aux autres: *«Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres»* (Rm 12.5). Aussi l’Église n’est-elle pas simplement le lieu où nous nous retrouvons les uns à côté des autres le dimanche matin; elle fait partie intégrante de ce que nous sommes en tant que chrétiens, elle nous engage les uns à l’égard des autres, et ce tout au long de la semaine.

Vivre en disciple du Christ, dans l’Église

Tout cela peut paraître abstrait. Mais l’aspect très pratique de cet enseignement apparaît dès que nous regardons les exhortations des épîtres. En effet, une grande partie de ces exhortations concernent la vie communautaire: *«Par amour, soyez serviteurs les uns des autres»* (Ga 5.13); *«Portez les fardeaux les uns des autres»* (Ga 6.2); *«Exhortez-vous mutuellement et édifiez-vous l’un l’autre»* (1 Th 5.11). La liste pourrait s’allonger.

L’importance et la beauté de l’Église se trouvent encore dans sa diversité. Nous n’avons pas les mêmes dons et capacités, ni les mêmes personnalités et sensibilités. Ces différences ne devraient pas nous faire peur mais, au contraire, nous réjouir. En effet, c’est seulement en communauté, en nous faisant bénéficier les uns les autres de nos dons spécifiques, que nous pouvons accéder à toute la richesse de la vie en Christ (Rm 12.6-8).

Là où le lien entre vie de disciple et communauté se voit le plus clairement est aussi là où c’est le plus difficile: dans le domaine du pardon et du support mutuel.

Chacun en conviendra, pardonner à ceux qui nous ont fait du tort n’est jamais facile. C’est pourtant en accordant le pardon que nous marchons réellement dans les traces de Jésus-Christ, car c’est par le Christ que Dieu lui-même nous a pardonnés. C’est bien ce que dit l’Écriture: *«Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement; si quelqu’un a à se plaindre d’un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même»* (Col 3.13). De fait, c’est uniquement dans la communauté que nous pouvons vivre un tel pardon réciproque.

L’Église et le témoignage chrétien

Nous sommes appelés, en tant que chrétiens, à rendre témoignage de notre foi. Cela nous concerne individuellement. Mais le témoignage communautaire est tout aussi important. En effet, une Église qui vit sa foi montre au monde, non seulement une personne touchée par la grâce mais un ensemble d’êtres humains qui vivent des relations transformées, des gens qui, bien que différents les uns des autres, s’encouragent, se pardonnent et même s’apprécient mutuellement, une communauté qui ne vit pas pour elle-même mais où l’on s’occupe les uns des autres comme aussi, par effet de débordement, de la vie de la cité. Dans un monde de plus en plus polarisé, l’Église a la possibilité de montrer un vivre-ensemble où l’on se soucie réellement de l’autre, où l’on cherche le bien de l’autre. Or, c’est aussi dans ces expressions concrètes d’un amour réciproque que nous nous montrerons disciples de celui qui n’a pas vécu pour lui-même mais s’est donné pour nous. Certes, le monde peut rejeter un tel témoignage mais il ne pourra pas le nier! *«À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres»* (Jn 13.35).

Donald COBB



UN ARTICLE DU MENSUEL
PROTESTANT RÉFORMÉE
ÉVANGÉLIQUE

POUR AMORCER LA RÉFLEXION PERSONNELLE

À quoi sert l'Église?

Velaux, le 1er Février 2022

Plusieurs théologiens interpellent les Églises réformées évangéliques sur des sujets qui peuvent les orienter vers des débats bienveillants et les encourager à vivre leur vocation commune dans la société aujourd'hui.

Ce mois-ci, « La lettre aux Églises » évoque

À quoi sert l'Église?

Ce qui ne sert pas, on le jette. Pour le monde, l'Eglise est devenue désuète, porteuse de valeurs maintenant acceptées par tous, ou au contraire totalement rétrogrades. Pour beaucoup de chrétiens, elle apporterait finalement plus de désagréments que d'avantages. A quoi bon ? Les moyens de diffusion modernes ne permettent-ils pas de garder les agréments (bons messages, bonnes chorales...) en s'épargnant les désagréments ?

Tout en étant tentés de répondre par l'affirmative, nous nous rendons compte que quelque chose ne va pas avec ce raisonnement. Comment le formulerions-nous ?

Trois pistes de réflexion :

- Le mot *édification* est généralement compris dans un sens individuel. *Ce message m'a édifié*. Or, le sens biblique est principalement communautaire : dans édifier, il y a la notion d'un édifice qui se construit, se consolide. Ces deux sens sont-ils nécessairement opposés ? Comment les concilier ?
- La dimension de *l'amour* est-elle compatible avec l'individualisme ?
- La notion de *souffrance* (humilité, renoncement, patience, esprit de service...) a-t-elle sa place dans notre compréhension de la vie chrétienne ou est-elle de plus en plus écartée ?

À débattre

Deux petits mots sont souvent utilisés par l'apôtre Paul : *tous* et *chacun*. Lequel devrait primer : *tous* ou *chacun* ? Qu'advient-il si un des deux est négligé ?

Comment la dimension du corps qu'est l'Eglise se manifeste-t-elle avant et après le culte du dimanche matin, c'est-à-dire toute la semaine ? Comment cela pourrait-il être développé ? Cela aurait-il une incidence sur le culte ?

L'expression *les uns les autres* est souvent comprise comme concernant tous les hommes, alors que dans le Nouveau Testament elle concerne toujours le peuple de Dieu et lui seul. Quelles sont les conséquences de ce glissement ?

Poursuivez la réflexion en lisant « La lettre aux Églises » et en cherchant à en discuter dans votre Église à l'aide du kit d'animation (<http://www.unepref.com/coordination-edification/edification-personnelle/lettres-aux-eglises.html>).



L'auteur de la Lettre aux Églises

Donald Cobb est professeur de Nouveau Testament et de grec à la Faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence). Il est titulaire d'un Doctorat sur le sens et la fonction de l'Alliance dans l'épître de Paul aux Galates. Il rédige régulièrement des articles pour La Revue réformée et des dictionnaires de théologie. Il vient de publier un livre sur l'espérance chrétienne intitulé, *L'espérance, comment demain transforme aujourd'hui*, aux éditions Farel.



EN CHRIST, 1 FAMILLE UNIE, 1 ALLIANCE DE VIE, 1 PEUPLE QUI GRANDIT

À quoi sert l'Église?

Des questions pour alimenter les échanges et la discussion

Une première question pour mettre à l'aise.

1. Une foi *personnelle*, oui. Une foi *individuelle*, non. Comment expliqueriez-vous la différence entre les deux ?

Puis une entrée en matière plus précise pour se positionner.

2. Trois préoccupations majeures semblent occuper la pensée des apôtres : *la sainteté de vie, l'unité spirituelle et l'amour fraternel*. Pensez-vous qu'une de ces dimensions de la vie chrétienne puisse se vivre sans les deux autres ?

Ensuite, à vous de piocher dans la liste selon le rythme de votre groupe (pas nombreuses).

3. Entre l'individu et l'église locale, il y a la maison. En quoi la maison est-elle un lieu important pour la vie de l'église ?

De nombreux chrétiens aujourd'hui donnent la préférence aux *églises de maison* ou *groupes de quartier*. Pouvez-vous comprendre certains de leurs arguments ? Que peut apporter une église de maison qu'on ne trouvera pas lors de réunions formelles comme le culte du dimanche ? Inversement, quelle(s) dimension(s) les rassemblements plus nombreux offrent-ils que les églises de maison n'apporteront pas ?

Que pourraient nous dire aujourd'hui les chrétiens persécutés qui prenaient ou prennent encore des risques pour se réunir, chanter des cantiques et écouter la prédication ensemble ?

Petite Bibliographie

Redécouvrir l'église locale, Collin Hansen – Jonathan Leeman, Cruciforme – Évangile 21, 2021

Christ et son Église, Les priorités de l'église locale, Mark Ashton, CLC, 2020

L'Église, Edmund Clowney, Excelsis, 2009

De la vie communautaire, Dietrich Bonhoeffer, Labor et Fides, 2007.

De la solitude à la communauté, Paul Tournier, 1949

« S'édifier les uns les autres » : la dimension communautaire de l'édification chrétienne, Donald COBB, Revue Réformée n° 257, 2011

Pour une église qui veut grandir, Daniel BOURGUET, Revue Réformée n° 221, 2003

L'individu menacé, revue Ichthus N°2 – Avril 1970, Henri Blocher

